Frédéric SAUMADE, *Des sauvages en Occident. Les cultures tauromachiques en Camargue et en Andalousie*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1994, 275 p.

Éric Baratay

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ch/323>

DOI : 10.4000/ch.323

ISSN : 1777-5264

Éditeur

Comité historique du Centre-Est

Édition imprimée

Date de publication : 1 décembre 1997

ISSN : 0008-008X

Référence électronique

Éric Baratay, « Frédéric SAUMADE, *Des sauvages en Occident. Les cultures tauromachiques en Camargue et en Andalousie*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1994, 275 p. », *Cahiers d'histoire* [En ligne], 42-3/4 | 1997, mis en ligne le 13 mai 2009, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ch/323> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ch.323>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© Tous droits réservés

Frédéric SAUMADE, *Des sauvages en Occident. Les cultures tauromachiques en Camargue et en Andalousie*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 1994, 275 p.

Éric Baratay

- 1 Il s'agit d'une des rares études universitaires entreprises sur la tauromachie¹. L'immense majorité de la littérature consacrée au sujet est l'œuvre d'*aficionados* qui interrogent l'histoire moins pour retracer l'évolution d'une pratique que pour glaner, voire pour fabriquer des éléments en faveur des arguments protaurins actuellement en vigueur dans le débat qui les oppose aux adversaires de la corrida.
- 2 D'emblée, l'auteur définit sa recherche en opposition aux lectures intellectuelles qui se sont développées depuis l'Entre-deux-guerres sous l'impulsion des Montherland, Bataille ou Leiris, et qui mettent l'accent sur l'aspect religieux, sacrificiel de la pratique, sur la symbolique d'un " jeu " compris comme un rite solaire, un culte du taureau, une réactivation de rites antiques de la fécondité. Ces lectures ont fait fortune et se retrouvent de nos jours sous la plume de nombreux anthropologues, essayistes ou journalistes et sont devenues des lieux communs. Frédéric Saumade montre leur invraisemblance historique et le caractère hétérodoxe de sa démarche fait tout son intérêt. D'autant plus qu'il prend ses distances avec un autre discours ambiant, celui qui analyse le combat avec le taureau comme un symbole d'une lutte de la culture contre la nature, contre la sauvagerie. La tauromachie actuelle se déploie en réalité dans le cadre d'un spectacle commercialisé, rationalisé, avec des animaux bien choisis, purs produits d'un élevage bien pensé, qui sont avant tout destinés à permettre l'accomplissement d'un gestuelle minutée et sans cesse répétée.
- 3 L'auteur fonde plutôt son travail sur le fait que la tauromachie participe de réalités culturelles et sociales différentes dans trois pays européens (Espagne, Portugal et

France) et qu'elle y a pris des expressions diverses, voire opposées entre les courses andalouse (à l'origine de la corrida moderne) et camarguaise où les relations entre l'homme et la bête sont inversées. Dans le premier cas, un taureau intègre est mis à mort au nom d'un discours de domination du torero, de maîtrise de l'homme sur la nature. Dans le second cas, un taureau castré, un bœuf, est le vrai héros d'une course où des hommes tentent de lui enlever par la ruse et la fuite des attributs posés sur le frontal. De ces constatations, Frédéric Saumade extrait deux questions qui fondent la problématique de son étude : comment et pourquoi deux sociétés (andalouse et camarguaise) ont-elles pu penser le même animal de manières opposées ? Comment la civilisation moderne crée-t-elle un animal "sauvage" pour qu'il réponde à ses fantasmes, pour qu'elle puisse l'assujettir à une utilisation particulière ? Plus généralement, on peut dire que ce travail répond à la question de savoir comment une société pense et crée un animal donné.

- 4 Pour répondre à cela, l'auteur affirme vouloir croiser son enquête ethnologique avec un recours à l'histoire qu'il qualifie de vecteur de l'imaginaire social. On ne peut que se féliciter de cette volonté de donner une épaisseur chronologique aux phénomènes, qui fait souvent défaut dans les études ethnologiques ou sociologiques consacrées à l'animal et qui conduit quelquefois à des contresens. On est cependant surpris de constater que la problématique est fondée sur un oubli de cette même histoire. Pour légitimer sa volonté de réfléchir sur les manières de traiter le même animal, qu'il affirme opposées, Frédéric Saumade a tendance à transformer les divergences en différences de nature et à minimiser l'importance des relations historiques qu'elles ont entretenues entre elles. Affirmer par exemple qu'il faut distinguer la tauromachie moderne organisée sur un modèle dramatique des anciens jeux violents entre hommes et taureaux qui eurent lieu un peu partout en Europe jusqu'au XIXe siècle, c'est oublier qu'il existe une évidente filiation entre eux et qu'on ne peut partir d'un constat actuel pour soutenir une différence de nature. De même, se fonder sur la diversité contemporaine des spectacles taurins pour certifier leur spécificité et l'existence d'interprétations particulières de la nature et du statut des bêtes, c'est oublier que les courses camarguaises et landaises se sont développées en grande partie sous l'influence de la corrida et qu'il y eut longtemps, jusqu'aux années 1950, des courses mixtes (hispano-landaises ou hispano-provençales) organisées par les *aficionados* pour faire le lit de la corrida en France.
- 5 L'auteur a donc choisi une démarche rétroactive pour répondre aux questions posées. Dans une première partie — " Taureau soumis, taureau dominateur " —, il entreprend une analyse détaillée des spectacles andalous et camarguais, notamment des règlements, des manières de combattre, des statuts différents des animaux dans l'arène. Pour comprendre ces manières de considérer l'animal, il aborde dans une seconde partie — " Chronique des pays taurin " — les questions de l'élevage des bêtes, de la fabrication de leur sauvagerie, de l'apprentissage des gardians, des toreros, des razeteurs. Une troisième partie — " Le sens de l'histoire " — montre la construction historique de ces pratiques : de la fête nobiliaire en vigueur jusqu'au XVIIIe siècle à la fête nationale espagnole d'un côté, des fêtes de l'époque révolutionnaire à l'émergence des courses libres dans les années 1880-1930 sous l'impulsion du Félibrige de l'autre côté.
- 6 Le lecteur appréciera la rigueur et le détail de l'analyse qui aboutit à des conclusions stimulantes comme celle qui oppose le *toro bravo*, un animal de caste lié à l'aristocratie

andalouse et à son idéologie nationaliste, au taureau cocardier de Provence, un animal de race lié à la moyenne bourgeoisie foncière de la région et à son idéologie régionaliste. On peut toutefois se demander si la volonté de réfléchir sur les oppositions n'a pas quelquefois conduit à les exacerber en les théorisant. Une analyse plus développée, au moins en conclusion, des interactions historiques, culturelles et sociales aurait été souhaitable ne serait-ce que pour dissiper ces doutes. Il reste que l'ouvrage apporte beaucoup à la compréhension du phénomène.

NOTES

1. Voir aussi : J.-N. PELEN et C. MARTEL, *L'homme et le taureau en Provence et Languedoc, histoire, vécus, représentations*, Grenoble, Glénat, 1990.